

polarisé entre la violence masculine et la victimisation des femmes. Selon Walkowitz, les experts des médias de l'époque auraient ainsi étouffé les voix discordantes des féministes, des libertaires et des classes populaires elles-mêmes, accentuant l'enfer du East End et masquant les profonds clivages sexuels de la société victorienne. Le « mythe » de la victime, quant à lui, incarné par Mary Rogers, assassinée à New York au milieu du XIX^e siècle, est repris par E.A. Poe dans une nouvelle policière (1841). Plus qu'une victime, Mary Rogers apparaît comme un danger personnifié, celui de la sexualité féminine libérée et menant à la mort (Amy Gilman Srebnick, 129). Ces deux études se rejoignent dans leur description des féminités dangereuses des classes populaires du XIX^e siècle. Sexe et horreur confondus.

Dans l'ensemble, ces études ponctuelles interrogent le passé à la lueur des grandes questions actuelles en révélant des bribes jusque-là laissées dans l'ombre. On peut néanmoins souligner comment l'utilisation des données quantifiables ne libère pas les auteurs et auteures de la nécessité de préciser le contexte social précis. Elle le complète et l'éclaire, mais ne le remplace jamais.

Odette Vincent-Domey

Institut québécois de recherche sur la culture

Shera Berger Gluck et Daphne Patai, éd. — *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History*. London et New York : Routledge, 1991, 234 p.

Depuis les années 1970, le recours à l'histoire orale s'est accru dans le milieu des spécialistes — souvent pour suppléer à l'absence totale de documents écrits, mais aussi et surtout pour constituer un complément à l'histoire événementielle classique. Cette méthode a permis de découvrir les voix de celles qui avaient été oubliées.

L'histoire des femmes prenant de l'ampleur, un nombre important de chercheuses veulent avoir recours à la l'histoire orale afin de mieux documenter le passé féminin. Toutefois, selon les auteures de *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History*, l'histoire orale traditionnelle ne sert pas les intérêts des femmes, car trop souvent, elle a tendance à sélectionner les témoignages qui doivent être gardés pour constituer la documentation. Les féministes pensent que toutes les voix peuvent et doivent être enregistrées et utilisées. Elles partent du principe qu'il est possible de faire une histoire orale moins sélective, donc plus démocratique.

Les féministes ne veulent pas simplifier la discipline, mais l'humaniser. Elles insistent sur le fait que cette science reste complexe et se doit d'être raffinée — mais raffinement ne veut pas dire contrôle. Selon Gluck et Patai, l'engagement dans des débats académiques pour définir la « méthode » entraîne une perte de temps précieux dans l'élaboration du processus nécessaire à l'expression et à la représentativité des femmes. Ce perfectionnement doit s'opérer sur le terrain, car il existe un besoin urgent d'écouter et de comprendre. Il faut se rappeler que le sujet reste une personne avec un cœur et une mémoire. Il n'existe pas de méthode appropriée que tout le monde doit copier sous prétexte qu'elle est la meilleure, mais des méthodes, des modèles différents qui s'accordent aux exigences du moment. L'histoire orale féministe doit être avant tout interdisciplinaire.

Les treize articles de ce livre intéresseront nombre de spécialistes en sciences sociales, féministes ou pas, qui utilisent l'histoire orale dans leurs recherches.

L'histoire par les femmes, pour les femmes et au sujet des femmes est indispensable à l'élaboration de l'histoire des sociétés. Il existait donc un besoin urgent de réaliser un recueil d'articles comme *Women's Words: The Feminist Practice of Oral History*. Ces textes ne sont pas seulement des morceaux de littérature intéressants, mais ils sont aussi l'expression de la recherche féministe actuelle dans le domaine de l'histoire orale.

Nathalie Kermoal
Faculté Saint-Jean
University of Alberta

Allan Greer and Ian Radforth, eds. — *Colonial Leviathan: State Formation in Mid-Nineteenth-Century Canada*. Toronto: University of Toronto Press, 1992. Pp. xi, 328.

Colonial Leviathan identifies itself with new historiographic trends towards re-evaluating familiar material. Its editors comment: "Power is indeed coming to be a central preoccupation of historians of Canada more generally." This is not the sign of "a 'return to political history' in any simple sense"; rather, "social history and political history are engaged in a process of interpenetration, as neat distinctions between 'the social' and 'the political' begin to break down." The contributors, from a range of perspectives, have returned to the period from 1830 to 1870, the period of 'the Rise of Responsible Government,' out of a common interest in the concept of "state formation" (9).

Colonial Leviathan contains ten papers. It originated in a "workshop" held in 1989 and shows signs of its genesis. Two articles are aspects of larger works in progress, and thus difficult to assess in their own right. There is some casualness about detail. The "river guard" was not a "special unit" of the Québec City police (26); it was a separate organization. Women formally lost the franchise in Central Canada in 1849, not "with the union of the Canadas" (164). The Act of Union came into effect on 10 February 1841, not on "that February day in 1840" (274).

The editors disclaim any common concept of the State. Nonetheless, seven of the article address both the date and nature of colonial state formation. Four find the roots of the Canadian State in the specific event of the 1830s and 1840s; two focus on events in the late 1850s to raise doubts about linear models of state development. The last turns to the Maritimes to look at the problem of state formation in a colonial context.

The first four are linked by a common image of Lord Sydenham. Allan Greer discusses the creation of a "salaried, uniformed, disciplined and professional policeman" (17). This type of force, he argues, was created between 1838 and 1842 in Lower Canada, the period of Sydenham's governorship. Brian Young discusses the way in which "Lawmakers on the Special Council [dominated by Sydenham] aimed high, creating Benthamite systems that emphasized centralization, uniformity, and inspection" (52). Ian Radforth claims that Sydenham shows that "one man, armed